

LAPORTE, Hormidas



**archives
municipales**

**VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT
LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.**

3 3 0 0 0 0 0 0 0 0

LAPORTE, Hormisdas

LAPORTE, Hormisdas
(Financier)

Echevin - siège no 1
Quartier Centre

Mandats d'office:

1897 (1) 1898-1900
1900-1902
1902-1904

Maire de Montréal

1904-1906

(1) Elu le 18 fév 1897; remplace
l'échevin Roméo Grégoire,
dernier conseiller

Né à Lachine, le 7 novembre 1850.
Décédé, le 20 février 1934.

LES HOMMES DU JOUR

M. L'ECHEVIN LAPORTE

Au moment où le conseil de ville de Montréal est en voie de décider quelques-unes des plus grosses questions administratives à l'exercice en cours, l'attention publique se porte nécessairement sur l'âme dirigeante de ce corps important, le *nerf* même, nous pourrions ajouter, de notre réorganisation civique.

Pour tous ceux en effet, — et ils sont nombreux — qui surveillent de près notre administration municipale, Montréal a fait un progrès sérieux dans la voie des améliorations importantes depuis qu'un esprit nouveau s'est emparé de la direction des affaires civiques. Nos finances ont pris plus de stabilité, les services publics se font plus méthodiquement et plus économiquement. Les réclamations publiques, cette lepre des temps passés, sont moins nombreuses et réglées plus promptement ; l'argent de la cité, affecté à ces fins, ne file pas par des fissures. La santé des citoyens est protégée d'une manière efficace. La perception des taxes municipales se fait d'une manière plus régulière. Certaines exemptions de taxes injustifiables ont été biffées des listes de priviléges.

La classe ouvrière, c'est-à-dire la masse de notre population n'a pas été oubliée non plus.

Chaque fois que le Conseil a trouvé l'occasion de montrer sa sollicitude pour les ouvriers de Montréal, il n'a jamais manqué de remplir son devoir à l'égard des travailleurs. Tous les contrats de travaux publics contiennent une clause qui tend à améliorer le sort des ouvriers ou qui stipule que les ouvriers de Montréal seront seuls employés à ces travaux.

L'éclatrage de la ville, ce facteur si important dans le budget de nos dépenses, coûte aujourd'hui beaucoup moins cher.

La question du *Terminal*, qui intéresse si considérablement toute la population de Montréal, ouvriers comme propriétaires, a reçu des chefs de conseil municipal un appui aussi sincère que déintéressé.

Enfin, et c'est le résultat de tout ce qui précède, depuis que les réorganisateurs de l'administration municipale sont aux affaires, les marchés financiers ont la plus grande confiance en la valeur de nos obligations qui font prime sur les marchés américains où tous nos titres sont considérés comme d'excellents placements.

On n'a rien négligé pour donner à notre ville ce renom qui ne s'acquiert au dehors que par la bonne administration financière intérieure, par l'ordre et l'économie dans les plus petits détails du fonctionnement des divers départements municipaux.

Or, l'âme de tout ce mouvement de progrès, d'améliorations constantes, d'acheminement vers le bien public, n'est autre que l'échevin H. Laporte, président du comité des finances.

C'en est assez, on l'admettra, pour lui mériter une place prépondérante dans la galerie des *Hommes du Jour*, inaugurée par l'*ALBUM UNIVERSEL*.

Qu'on relise bien ce qui précède. Ce n'est pas les phrases rouillantes, les tirades sonores qui forment la plus belle auréole de l'homme public qui se dévoue au service, souvent bien ingrattement reconnu, de ses concitoyens. Le temps est aux affaires. Ce sont les actions qui parlent le plus eloquemment au cœur de la masse.

Mon rôle d'*Annalist* conscientieux plaît que visant à l'agréable, me force d'ajouter un mot de notes biographiques.

M. Hormidas Laporte naquit à Lachine, comté de Jacques-Cartier, le 7 novembre, 1850, du mariage de M. Jean-Baptiste Laporte, dit Saint-George, menuier, et de Mme Berthiaume dit Jubinville. Ses parents allèrent demeurer au Sault-au-Récollet l'année suivante. Sorti de l'école de très bonne heure, le jeune Hormidas commença à gagner sa vie dans une manufacture de cœurs : il compléta son éducation lui-même, en suivant les classes du soir chez M. Maufette, après sa journée de travail. En 1870, il quitta son emploi comme cloutier, et entra au service d'un épicer en détail, où il prit la connaissance des affaires qu'il a si bien appliquée depuis. Six mois après il établit à son compte une épicerie en détail, et en 1881, fonda la maison bien connue Laporte, Martin et Cie.

M. Laporte est membre de toutes nos associations commerciales, telles que la Chambre de Commerce, le Board of Trade, etc. Il a été président de l'association des épiciers de gros, vice-président de la Chambre de Commerce du district de Montréal, dont il est l'un des fondateurs. Il fut longtemps président général de l'Alliance Nationale dont il fut aussi un des fondateurs, directeur de l'association mutuelle de construction, conseiller municipal de Dorionville où se trouve sa résidence d'été, directeur de la compagnie de téléphone des Marchin's, et juge de paix depuis 1885. Il a aussi été président de l'association Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Joseph, président de l'Union Saint-Vincent, directeur de l'Assurance Mutuelle.

C'est un des principaux directeurs de la Banque provinciale.

Depuis plus de deux ans, M. Laporte occupe la haute position de président du Comité des finances dans l'administration de nos affaires civiques et consacre une grande partie de son temps à la question civique.

M. Laporte épousa, le 14 janvier 1874, Mlle Gervais, fille de M. Pierre Gervais et de madame Marie Rose de Lima Painchaud, d'Hochelaga.

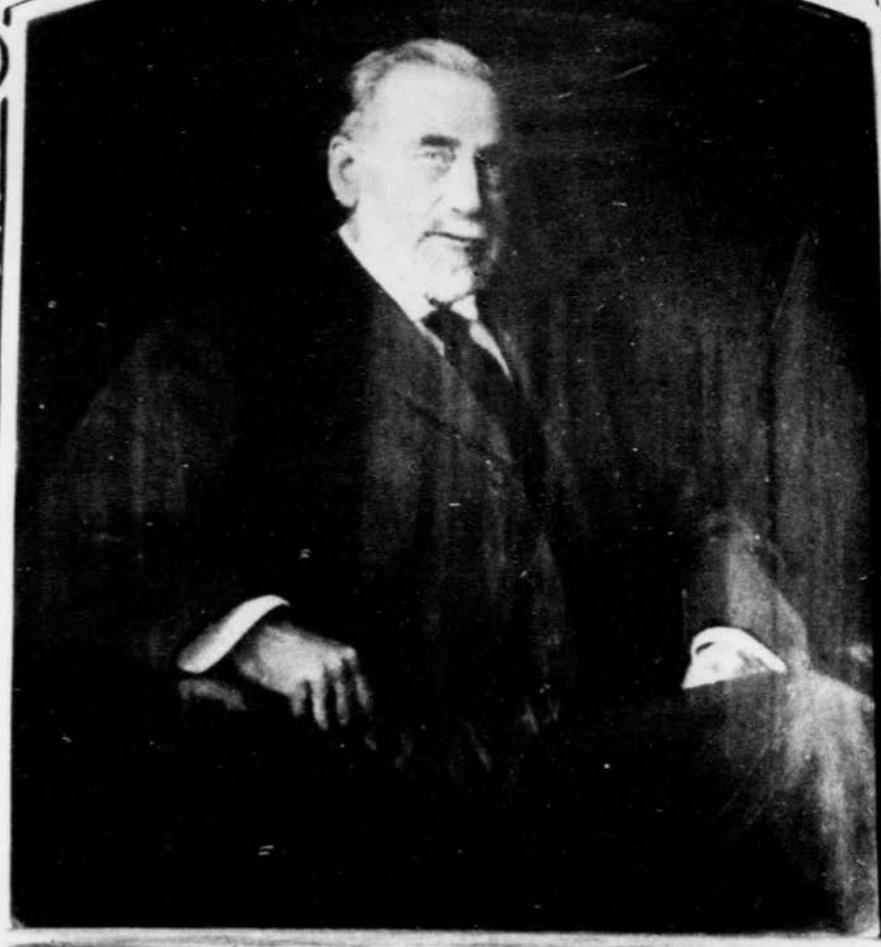
Sa famille consiste en un garçon et une fille.

Comme on le voit, M. l'échevin Laporte est, avant tout, un *self made man*.

La métropole et partant tout le pays peut s'en énorgueriller à juste titre.

L'*ANNALISTE*.

ALBUM UNIVERSEL



HORMISDAS LAPORTE
MAIRE 1904 À 1906

P-21-27

SIR HORMISDAS LAPORTE

Président de 1905 à 1907



Sir HORMISDAS LAPORTE

Président de 1905 à 1907.

Sir Hormisdas Laporte est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de M. Jean-Baptiste Laporte dit Saint-George, meunier, et de Marie Berthiaume dit Jubinville. L'année suivante, ses parents allèrent demeurer au Sault-au-Récollet. Sorti très jeune de l'école, il vint à Montréal s'engager dans une clouterie. "Légitimement ambitieux et voulant se frayer un chemin vers le succès, il employa ses loisirs à parfaire son instruction" et, en 1870, il devenait commis. Bientôt il prit commerce pour son compte, puis vers 1881, il fondait la maison Laporte, Martin & Cie qui existe encore.

Président, pendant quelques années de la Chambre de Commerce qu'il a contribué à fonder, membre du *Board of Trade*, président de l'Association des Epiciers en Gros du Dominion, président de la Banque Provinciale du Canada, ancien directeur de la Cie de Téléphone des Marchands, il a été président de l'Alliance Nationale depuis sa fondation jusqu'au mois d'avril 1902. Echevin en 1896, son prestige ne tarde pas à le mettre au premier rang et bientôt il était le chef du Conseil, puis maire de Montréal en 1906.

De 1905 à 1907, il présida aux destinées de la Société Saint-Jean-Baptiste remplaçant le regretté M. J.-X. Perrault que la mort frappait quelques semaines après son élection à la présidence. Sir Hormisdas Laporte fit bénéficier notre association nationale de sa vaste expérience des affaires et des œuvres sociales. Ajoutons que ce distingué compatriote est gouverneur de l'Université de Montréal et membre d'un grand nombre de sociétés. Le gouvernement britannique l'a créé chevalier en juin 1918, en récompense de ses services à la présidence du bureau des approvisionnements en Canada pendant la guerre.

BIBLIOGRAPHIE: Morgan, *Canadian Men and Women of the time*, 1912.—L.-O. David, *Souvenirs et Biographies*. — Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*. — *Who's who and why*, 1914.



L'HON. SIR HORMISDAS LAPORTE

Président de la Banque Provinciale du Canada; de "Laporte, Martin Ltée", de la Soc. d'Administration et de fiducie, vice-prés. du Crédit foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux; de la Cie d'Assurance "La Sauvegarde"; de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la société des numismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de McGill; Conseiller Privé, en octobre 1917, et Chevalier en juin 1918. A été élu échevin de 1897 à 1901 et maire de Montréal, de 1906 à 1909.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime-Mirza, fille de Pierre Gervais. A 2 enfants.

Fondateur de la maison "Laporte, Martin Ltée", il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux œuvres de charité et d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montréal, Canadian, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.

En politique : conservateur. Résidence : 1016, rue Dorchester O., Montréal.

[396]



L'HON. SIR HORMISDAS LAPORTE

Président de la Banque Provinciale du Canada; de Laporte, Martin Ltée, de la Soc. d'Administration et de fiducie, Vice-prés. du Crédit Foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux; de la Cie d'Assurance La Sauvegarde; de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la société des numismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de McGill; Conseiller Privé, en octobre 1917, et Chevalier, en juin 1918. A été échevin de 1897 à 1901 et maire de Montréal, de 1906 à 1902.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A 2 enfants.

Fondateur de la maison Laporte, Martin Ltée. Il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux œuvres de charité et d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montréal, Canadian, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.

En politique: conservateur. Résidant: 1016, rue Dorchester O., Montréal.

[424]



L'hon. Sir HORMISDAS LAPORTE

Industriel et Financier

Président de la Banque Provinciale du Canada ; de Laporte Martin Ltée. de la Soc. d'Administration Générale ; Vice-prés. du Crédit Foncier Fr.-Can. ; directeur des Ch. de Fer Nationaux, de la Cie d'Ass. La Sauvegarde, de la Dominion Gresham Guarantee and Casualty Co., de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal ; administrateur de l'Université de Montréal ; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la soc. des Numismates et antiquaires ; licencié en droit "honoris causa" de McGill ; Conseiller Privé, en octobre 1917, et Chevalier Bachelier, en juin 1918. A été élu échevin de 1897 à 1904 et maire de Montréal, de 1904 à 1906.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A deux enfants.

Fondateur de la maison Laporte, Martin Ltée, il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux œuvres de charité ou d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montréal, Canadian, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.
En politique: conservateur. Résidence: 1016, rue Dorchester Ouest, Montréal.

Alderman LAPORTE.

Hormidas Laporte, of the firm of Laporte, Martin & Cie., wholesale Grocers, St. Peter Street, was born 1850, at Lachine.

He received his education at the village school, and came, in 1866, to Montreal, where he attended Moffatt's Night School, thus evincing, at the very outset of his life, the spirit of energy and worthy ambition which has carried him on his successful career.

After four years, he entered into commercial life, and he took a place as clerk in a retail grocery and during the autumn of the same year, he started, a grocery on his own account.

This business prospered so well on his hands, that in 1881 he sold out and began a wholesale grocery and provision establishment, which increased so wonderfully, that seven years later, he took as partners J. B. A. Martin and J. O. Boucher. In 1895 the firm was again augmented by the addition of two other partners.

It is now twenty-five years since this flourishing house was established, and its standing to-day is one of the best in the city. The direction of every detail, has always been under the control and management of the members of the firm, and the confidence with which they were enabled to inspire the public contributed not a little to their triumph. They employ, fifty assistants, and five travellers represent on the road the interests of the house. Mr. Laporte has been for years treasurer, president, and warden of the Congregations and of the different charitable institutions of the parish of St. Joseph. He is Past-President of the Union St. Vincent, and President of the Alliance National, and Past-Treasurer and President of the Association of St. Jean Baptiste, Section St. Joseph.

Mr. Laporte is a member of the Board of Trade, and of the Wholesale Grocers' Association. He was also one of the promoters of the Chambre de Commerce. He was for two years Vice-President of the Chamber, and President for the same length of time. He has been since 1895 a Justice of the peace, Director of the Merchants' Telephone Company, and Councillor and Mayor of Dorin Village (Vaudreuil Station), where he resides in summer. He is a Harbor Commissioner.

M. HORMISDAS LAPORTE

Parmi nos grandes maisons de commerce de Montréal, celle dirigée par MM. Laporte, Martin & Cie mérite une mention spéciale, en raison du succès considérable qu'elle a justement obtenu, et aussi parce qu'elle est, en quelque sorte, le résumé des progrès réalisés jusqu'ici dans ce genre de commerce, tant au point de vue de l'excellence des méthodes adoptées que de l'application des perfectionnements matériels.

M. Hormisdas Laporte, le plus ancien membre de cette maison, naquit à Lachine, comté de Jacques-Cartier, le 7 novembre 1850, du mariage de M. Jean Baptiste Laporte, dit Saint-George, menuier, et de Mme Marie Berthiaume, dit Jubinville. Ses parents allèrent demeurer au Sault-au-Récollet l'année suivante. Sorti de l'école de très bonne heure, le jeune Hormisdas commença à gagner sa vie dans une manufacture de clous ; il complétait son éducation lui-même, en suivant les classes du soir chez M. Mauffette, après sa journée de travail. En 1870, il quitta son emploi comme cloutier, et entra au service d'un épicer en détail, où il prit la connaissance des affaires, qu'il a si bien appliquée depuis. Six mois après, il établit à son compte une épicerie en détail, et, en 1881, fonda la maison bien connue Laporte, Martin & Cie, au coin des rues Notre-Dame et des Seigneurs. Cette maison a fait des progrès rapides depuis sa fondation et ses affaires prennent encore un accroissement considérable, d'année



M. HORMISDAS LAPORTE

en année. C'est là le résultat qu'a amené la réputation qu'ont MM. Laporte, Martin & Cie, de savoir satisfaire leurs pratiques et plaire à tous ceux qui sont en relations avec eux. M. Laporte est membre du "Board of Trade," de l'Association des Épiciers en gros, vice-président de la Chambre de Commerce du district de Montréal, dont il est l'un des fondateurs, président général de l'Alliance Nationale depuis sa fondation, directeur de l'Association Nationale Mutuelle de Construction, conseiller municipal de Dorionville, où est sa résidence d'été, directeur de la Compagnie de Téléphone des Marchands, et juge de paix depuis 1885. Il a été président de l'Association Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Joseph, président de l'Union Saint-Vincent, et directeur de l'Assurance Mutuelle.

En politique, il est conservateur.

M. Laporte épousa, le 14 janvier 1874, Mlle Gervais, fille de M. Pierre Gervais et de Mme Marie Rose de Lima Painchaud, d'Hochelaga. Sa famille consiste en un garçon et une fille.



LE BANQUET LAPORTE, AU VIGER, HIER SOIR. (Voir rapport en cinquième page.)

SUPERBE DEMONSTRATION

Le banquet d'hier soir en l'honneur de l'échevin Laporte, le président de la Commission des Finances, à l'Hotel Place Viger, a obtenu le plus entier succès. -- Les citoyens les plus éminents de Montréal étaient présents.

LE HEROS DE LA FETE PRONONCE UN MAGNIFIQUE DISCOURS DANS LEQUEL IL TRACE UN PROGRAMME DES PLUS ALLECHANTS ET OU IL TRAITE DE CHOSES EXCESSIVEMENT INTERESSANTES AU POINT DE VUE DE L'ADMINISTRATION DE LA CITE.

Tous les orateurs font de pompeux éloges du représentant du Quartier Centre

Le banquet Laporte a été un succès, un succès colonial.

Ce banquet a été offert, au Viger, hier soir, à M. l'échevin Laporte, président du comité des finances de Montréal, par ses amis du quartier centre.

La récente déorganisation était connue de MM. Léger, C.R., ex-échevin ; W. S. Latramme, W. A. Coates, Alfred St. Gé, David Watson, F. D. Shallow, Jos. Lamoureux, R. Lauden, C. H. Catell, W. J. Proulx, R. Chartrand.

Mrs. Wilfrid Laurier et Hon. S. N. Parent, premier ministre de la province de Québec, se sont excusés par lettre de n'avoir pu assister au banquet.

Au delà de 200 convives, figurant parmi les invités de Montréal, assistaient à ce magnifique banquet.

M. Damase Masson, président de la Chambre de Commerce, et M. Henry Miles, président du Board of Trade, présidaient à ce dîner. M. Laporte s'agenait entre eux. À leur droite, étaient Son Excellence le maire Cochrane, M. F. D. Monk, C. R., M. P.; M. L. E. Gauthier, et M. Jos. A. Desjardins, C. R. À leur gauche, l'hon. M. E. J. Flynn, l'hon. M. R. Dandurand, M. Alex. McFer, nouveau président du Board of Trade, et M. l'échevin Ames. Mentionnons, entre autres : l'hon. M. F. L. Bégin, l'hon. M. J. D. Holland, les chev. Louis Payette, L. A. Lapointe, Nap. Gravel, Ed. Thériault, Dr. E. G. Dagenais, E. N. Hébert, S. D. Vézina, P. Robertson, Geo. W. Bell, O. Riard, Ekers, Courtois, L. Larivière, C. Lebeau, E. Sauvageau, A. Rév. J. Edgar Hill, D. D. M.M., W. J. Provo, Daniel Lacombe, L. G. A. Cressé, C. R., Émile Fontaine, Joseph Normandin, Oscar Baudouin, Félix Moreau, Octave Gossiaux, J. W. Ille, F. Sauvage, L. F. Larose, J. A. McLeod, J. H. Hoddet, J. F. X. Lavigne, W. C. Whissell, représentant de la maison N. Quintal et fils ; Fred. Tremblay, Douy Breton, A. P. Simard, L. J. A. Surveyer, ex-échevin, C. R. Smith, Ernest Blanger, Etier Blanger, G. Roy, F. H. Deschamps, A. Rizzi, Emile Léon, J. A. Denier, James Rodger, D. W. Ross, Joseph Couture, ex-éch. T. Carpenter, Dr. C. A. Daigle, Fortunat Bourboulière, Joseph Fortier, W. J. White, L. R. Bégin, avocat au barreau de Montréal, FF. D. Shallow, G. B. Burland, dont col. B. Burland, H. H. Chittow, H. H. Copland, David Watson, James Frostie, Chas. S. Phillips, W. S. Latramme, Louis J. Smith, Charles H. Catell, H. B. Phillips, Lionel J. Smith, H. B. Brown, Peter Putnam, G. Summer, H. E. Lemay, commissaire du port.

Excellen. J. R. Savignac, Frank Curran, J. C. Lamothe, Robert Retord, Alphonse Racine, commissaire du port, J. B. Learmont, John Tugault, A. F. Chartrand, F. H. Shallow, Maurice F. McLoughlin, W. A. Coates, William L. Gear, F. W. Evans, W. D. McEntee, Theo Harring, L. A. Nadeau, W. S. Latramme, E. L. Ether, J. P. Mulcahey, M. Lamoureux, Joseph Ward, J. A. Vaillancourt, J. H. Nault, J. B. A. Martin, Ernest Lemire, J. E. Martel, Ovide Bourdon, Dr. J. D. Papineau, L. V. Delapine, Joseph Ether, N. P. Shaver, M. Chartrand, E. Lebel, A. Zenon Morin, M. Langlois, C. E. Allen, J. N. Dubois, U. Grand, F. R. Desjardins, James Rodger, D. W. Ross, Joseph Cottier, A. Normandin, J. W. Harris, Victor Morin, G. Lamothe, P. Trudeau, Eug. Latontaine, H. Gérin-Lajoie, L. J. O. Beauchemin, G. N. Ducharme, Ali. Saint-Cyr, L. Edm. Bernard, E. Paillé, L. J. Loranger, Eug. H. Godin, ex-éch. S. Beaudin, A. Lauen, J. E. Coulard, J. O. Boucher, A. E. Gauvin, S. H. Ew. g. Art. Brossard, L. P. Béard, B. M. Nally, Ed. Parker, A. E. Austin, S. W. Dowling, Joseph Levy, Adolphe Robillard, D. C. Brosseau, Joel Main, L. E. Gauthier, L. J. Lartie, E. Delzertier, A. G. Gauthier, G. N. Gauthier, G. N. Ducharme, L. P. Lebel, L. A. Delorme, Jos. Blier, Zenon Morin, L. J. D. Papineau, Ovide Bourdon, E. Gaudin, M. Blanchet, O. Dutremo, j.p.; P. Demers, S. D. Joubert, J. Cradock-Simpson, A. Morin, N. P. D. Stewart, L. E. A. Beauchesne, R. Garat, L. De Montigny, M. Mullarkey, O. Mann, J. Durtubise, A. H. Laporte, S. J. Carter, A. Gagnon, ex-échevin, L. Masson, A. Desmarais, D. C. Brossard, M. Deschamps, P. Laurendeau, W. H. Evans, F. S. McKay, S. Lavigueur, L. E. Bernard, avocat, Delorme, E. W. Copland.

DISCOURS DE M. DAMASE MASSON

« Je ne suis nullement surpris de voir que l'élite de Montréal a été donnée rendez-vous ici ce soir, car il s'agit d'acclamer le réeu du quartier Centre, de rendre hommage à un concitoyen distingué et de reconnaître publiquement les nombreux services rendus.

Lorsque l'offre de présider ce banquet m'a été faite, j'ai pourtant hésité avant d'accepter, tout d'abord l'honneur était honoré et j'avais aussi à assumer une lourde responsabilité. Mais j'ai compris que toutes autres considérations devaient disparaître devant mon double devoir de citoyen et d'am. Aussi est-ce avec un plaisir sincère, messieurs, que je me vois le privilège et l'honneur d'avoir à proposer, ce soir, la saute du héros de cette fête.

« Notre hôte, vous le savez, messieurs, a été le seul ouvrier de nos succès, par son énergie, par son talent, par son urbanité, à nous faire l'attention et l'estime de ses concitoyens, au milieu desquels il jouit d'une si enviable popularité. Il est à bon droit le principal auteur d'une maison de commerce qu'il a su établir sur de solides bases et dont il peut avoir raison d'être fier. Il fut plus tard le fondateur qui, dès lors, l'infatigable promoteur de cette grande association qu'il nomma "Affaires Nationales", dont l'expansion rapide, presqu'à toute vitesse. N'est-ce pas aussi à lui que tout l'avenir encore très lointain, a pu garantir une institution financière, que des rovers avaient placée à deux doigts de sa ruine ?

Un que j'ai mentionné jusqu'ici, meilleure, suffirait pour justifier la confiance et la réputation dont il jouit. Mais puis-je pas ajouter quelques ces nombreuses réunions d'hommes d'affaires qui se sont prévalu de ses conseils, lui ont confié des missions importantes et l'ont maintenu toujours appuyé à près de leurs délibérations ?

« Votre voix d'hier, messieurs, comme votre présence ce soir, sont une preuve que notre hôte a qualité pour occuper, dans notre conseil de ville, la place importante que les électeurs l'entendent de lui conférer. Quant à son administration future, à lui seul il appartient de nous la faire connaître, pour nous donner occasion de l'approuver. Aussi je vous lui en confier le soin, assuré d'avance qu'il saura nous faire comprendre, non seulement les efforts nécessaires qu'il a faits et qu'il fera pour la bonne administration des dernières publiques, mais encore l'avantage réel que vont en retenir ceux qui lui ont continué un mandat, qu'il a su remplir avec tant de distinction et d'efficacité.

Il eut été désirable qu'un voix plus autorisée eût fait ressortir davantage les services qu'il nous a rendus comme échevin. Néanmoins, j'ai bon espoir que, par cette ébauche de ses qualités, il vous sera possible de reconnaître l'aimable personnalité du citoyen intègre qu'en ma qualité d'électeur du quartier Centre, j'ai l'honneur de vous présenter, en vous proposant un banc. Vous avez, messieurs, nommé l'hôte de cette soirée : Monsieur Hormidas Laporte.

M. H. MILES

M. H. Miles, en secondant la motion de M. Laporte, dit qu'il est un de ceux qui ont le plus fait pour l'avancement de cette ville. M. Miles a parlé de la modestie et des talents de M. Laporte dans l'administration des biens en question.

M. J. A. DESCARRIES, C. R.

M. Joseph Desjardins, C. R., maire de Lachine, secondant cette motion, a dit que M. Laporte a été reçu comme marque des services rendus. Les talents et l'honorabilité, de caractère de M. Laporte sont universellement reconnus. Par ses talents, son patriotisme et son caractère, il a su se créer une position admirée et respectée.

J'ai fini, messieurs, et je excuse d'avoir occupé si longtemps votre bienveillante attention. Permettez-moi encore de déclarer sincèrement que quel que soit le terrain sur lequel on nous fasse les élections, nous n'aurons pas considéré nos adversaires comme des ennemis, mais comme des rivaux. Nous avons donc le devoir qu'il soit bien entendu dans notre population que tous ceux qui aident à faire avancer la ville, quelques rapports qu'ils occupent dans la société, tous seront traités par nous, avec la même impartialité et la même bonté que si la lutte électoraliste n'avait pas eu lieu et si nous avions tous été réélus par acclamation.

M. Laporte a ajouté quelques mots en anglais, puis a repris son siège au milieu des applaudissements.

En terminant, M. Laporte félicite le gouvernement fédéral d'avoir nommé l'honorable M. Béique sénateur.

Il voudrait que tous, Anglais, Français, de l'Ouest, de l'Est, du Centre de cette ville, fissent disparaître le cri de race qui menace de nous faire tant de mal.

M. Laporte a remercié ses amis du quartier centre de son élection et tous les convives qui s'étaient rendus à ce banquet pour lui témoigner leur estime et leur sympathie.

M. Laporte a annoncé au cours de son discours que le pouvoir d'emprunt civique est, cette année, de \$225,000. Cette somme sera employée à améliorer la brigade du feu, les trottoirs et autres travaux.

LE SÉNATEUR DANDURAND

M. Dandurand, en proposant la santé du Canada, dit qu'il est parce que les citoyens ont une bonne administration qu'ils sont réunis, non pour téter M. Laporte, mais leur propre tête. Le nom de M. Ames doit être associé à celui de M. Laporte. "Noyons de bons citoyens", a dit l'orateur, "et nous aurons la chance d'être de bons patriotes."

M. F. D. MONK, M. P.

M. Monk, répondant à cette santé, dit que c'est avec un plaisir exceptionnel qu'il a accepté l'invitation d'assister à ce banquet. L'Achille d'Hombre était vulnérable au talon seulement, mais M. Laporte vaut mieux que lui, puisqu'il est un guerrier nullement part vulnérable. C'est une tâche bien agréable que de répondre à la santé du Canada. Nous avons la terre la plus belle, la patrie la plus magnifique dont la Providence a doté les mortels. Nous devons cultiver pour ce Canada, un large sentiment national, qui nous unira tous. Je veux le plus cher que l'on puisse fortabler, c'est d'être tous amis, tous Canadiens, afin d'assurer la grandeur du Canada."

M. EUGÈNE LAFONTAINE

proposant la santé de la Législature de Québec, dit, en résumé : "Ce n'est pas le patriotisme qu'il faut exalter chez les Canadiens, il faut les diriger. Nous avons le système de gouvernement le plus parfait, sans que les gouvernements soient peut-être aussi parfaits. Nous avons tout ce qu'il faut pour établir une grande nation, qui ne sera ni anglaise ni française, mais canadienne. C'est dans les conseils municipaux que le gouvernement représentatif sera pris l'assurance. La province de Québec sera la pierre angulaire de la nation canadienne."

L'HONORABLE M. FLYNN

Répondant à cette santé, dit que la province de Québec est la première province de la Confédération du Canada. C'est cette province qui possède les plus belles ressources et le plus bel avenir. C'est dans cette province que nous respirons l'air de la vraie liberté civile, religieuse et politique.

Les querelles de partis empêchent la bonne administration d'un conseil municipal, mais ceci n'est pas pour le conseil municipal de Montréal.

M. Laporte a toutes les qualités requises pour faire un excellent conseiller. Le budget de Montréal est équivalent à celui de la province de Québec. Bientôt Montréal sera de "Greater Montreal", comme la république américaine à "Greater New-York".

M. LOUIS LORANGER

proposant la santé du maire et des échevins de Montréal, dit que la ville doit être fière du chef qu'elle a fait et qu'elle aura une administration prudente et distinguée. La mission des échevins est aussi importante que celle des députés envoyées aux Chambres.

M. W. J. White a secondé cette motion, et le .

MAIRE COCHRANE

dit qu'il est heureux d'assister à ce banquet. Il félicite l'échevin Laporte et dit que sa plus grande récompense est celle du devoir accompli. Le maire Cochrane travaillera à la prospérité de Montréal.

M. L'ÉCHEVIN AMES

Répondant à cette santé, parle de l'importance des échevins au conseil, travaillant à la prospérité et à la sécurité de la ville. Cette année, Montréal aura à dépenser 3½ millions, et l'an prochain, 4 millions.

L'échevin Laporte ressemble au doigt de l'Annonciation. Il a délivré le conseil de l'esclavage. Il a fait traverser le désert et a déjà mis le pied dans la Terre Promise.

Jamais l'échevin Laporte ne lira à propos rien dont il est à rougir.

M. L'ÉCHEVIN PAYETTE

M. l'échevin Payette offre ses souhaits de succès à M. Laporte, et promet de le seconder dans toutes ses bonnes mesures.

M. J. C. Lamothe propose la santé de la Presse, et M. Louvigny de Montigny y répond.

M. Frank Curran propose la santé des dames.

M. l'échevin Laporte propose la santé des organisateurs, et M. Ames répond à cette santé.

M. Laporte propose la santé de M. Damase Masson et de M. Miles.

Entre les discours, un chant magnifique a été donné par MM. Ed. Label, Duquette, Mendosa Janglois.

M. Emery Lavigne, accompagnant au piano.

Les débuts de M. Laporte ont été pénibles et c'est un "self made man". Son patriotisme est reconnu. Il est honnête, franc, modeste, énergique, sincère, généreux, dévoué. Il a diminué la dette et les dépenses de la cité, au risque de sa popularité. Il a résisté à des ambitions qu'il a cru trop grandes.

DISCOURS DE M. LAPORTE

M. Laporte a été acclamé lorsqu'il s'est levé pour dire ce qui suit :

La manifestation de sympathie dont vous voulez bien m'entourer ce soir-mme procure à la fois un grand honneur et une des satisfactions les plus vives que j'ai ressenties depuis que je suis entré dans la vie publique.

Ma première pensée va droit aux organisateurs de ce banquet et je leur exprime toute ma reconnaissance pour m'avoir donné une occasion aussi favorable de remercier les amis nombreux qui se pressent autour de nos tables, pour l'activité, le dévouement et le beau rôle qu'ils ont montrés durant la dernière lutte électorale.

C'est grâce à leur énergie et à leur travail que je dois ma réélection, parce qu'ils n'ont rien négligé en préparant notre campagne et au plus fort de la bataille pour rallier toutes les forces amies dont nous pourrons disposer.

Il n'est donc, messieurs, d'avoir à remercier les électeurs du quartier Centre du nord, honneur qu'ils viennent de me faire en me chargeant de représenter encore leurs intérêts au conseil de ville. Par trois fois, ils m'avaient élu par acclamation. Cette année, étant donnée l'opposition formidable qui m'a été faite, je considère comme un grand succès la victoire que nous avons remportée et je sais bien conseillé de quelques déboires éprouvés au cours de la lutte, par l'énorme majorité qui s'est affirmée sur mon nom le 1er février.

Mon ingratitude serait trop noire, messieurs, si j'allais omettre de témoigner aux journaux de Montréal toute ma gratitude pour le puissant appui qu'ils m'ont toujours donné, depuis que je fais partie du conseil de ville, mais plus particulièrement pendant la période électorale. Je n'aurai même pas de paroles amères pour celui qui a été jeté contre moi dans la lutte, car, en m'attaquant aussi vivement, il m'a donné la bénieuse satisfaction de voir mes amis se grouper en rangs solides pour prendre ma défense et assurer notre triomphe.

Vous pouvez donc être convaincus, messieurs, que le nouveau terme s'ouvre devant moi sans que je laisse en arrière aucune trace de rançune. C'est au contraire, fort de votre amitié, de votre dévouement et de votre générosité que j'entrevois avec une nouvelle ardeur la tâche pourtant lourde qui incombe à chacun de nous.

Au moment de nous mettre à l'œuvre, il est bon de constater rapidement tout ce qui a été déjà fait de bien dans notre administration civile.

Nous avons réorganisé les services de l'habitat de ville en introduisant parmi le personnel, la discipline, la régularité, l'ordre et la ponctualité du haut en bas de l'échelle administrative.

LES FINANCES

Les finances ont été l'objet de notre sollicitude particulière et nous avons pu augmenter le revenu en surveillant la rentrée régulière des taxes dans le trésor municipal.

Avec les ressources dont nous disposons, nous avons, sans emprunt nouveau, sans taxes nouvelles, assuré le fonctionnement normal de tous les départements de la corporation.

C'est donc avec la conscience du devoir accompli pendant les deux années écoulées que nous sommes représentés devant l'électeur et je puis déclarer ici que le travail de la période qui va s'ouvrir sera grandement facilité par ce que nous avons fait durant les années 1900 et 1901.

Il faut envisager notre tâche, messieurs, dans toute sa grandeur.

L'importance de notre ville, son développement progressif et régulier méritent que nous apportions toute notre attention à son gouvernement municipal. Si nous considérons que le dernier recensement donne à Montréal une population de 260 000 habitants, nous serons tous d'accord pour convenir que les vieilles méthodes administratives d'il y a vingt ans doivent faire place à des conceptions nouvelles et qu'il nous faut suivre le progrès.

La ville de Montréal fait grand honneur à notre pays, messieurs. Son développement commercial et industriel, qui a été merveilleux depuis un demi-siècle, n'est pas son seul titre de gloire. Ce qui fait l'admiration de nos voisins et des étrangers qui nous visitent, et sont nos admirables INSTITUTIONS DE CHARITE, nos nombreux HOPITAUX, nos MAISONS D'EDUCATION, nos ECOLES ELEMENTAIRES, comme nos grandes UNIVERSITES, nos BIBLIOTHEQUES et NOS TEMPLES, qui placent notre ville au rang des premières villes du continent américain.

Les Etats-Unis, qui possèdent des institutions remarquables, envoient néanmoins chez nous un nombre considérable de jeunes étudiants, qui viennent ici chercher l'enseignement de nos maîtres et la science de nos professeurs.

LA PREMIÈRE VILLE COMMERCANTE DU CANADA

Montréal est donc à la fois la première ville commercante du Canada, et la cité où l'on marche en tête de la civilisation sur les rives du Saint-Laurent.

La richesse, l'industrie, sur laquelle reposent notre crédit, a atteint à environ 800 millions, dont 150 millions sont impossables et payés des taxes à la corporation. Aussi notre budget est-il considérable puisque cette année, pour nos dépenses ordinaires et imprévues permanentes, il atteint 800 000 \$ et que l'an prochain, en tout, il dépassera 4 millions de dollars, chiffre aussi important que celui du budget de toute la province de Québec.

Cette richesse ne peut aller qu'en se développant davantage, car il suffit de jeter un coup d'œil sur la situation géographique de notre grande cité, pour se rendre compte de son avvenir.

Centres d'importation et d'exportation, point terminal où viennent aboutir les lignes de la navigation océanique, lieu où convergent toutes nos lignes de chemins de fer, Montréal est appelée à prendre un développement considérable avant même que les hommes de notre génération aient fait place à notre brillante jeunesse.

Aussi notre devoir est-il d'activer la machine du progrès. Nous devons unir nos efforts pour que notre grand havre soit utilisé au mieux des grands ports américains et qu'il possède enfin des édavateurs et des entrepôts permanents si ardemment recherchés par nos exportateurs et notre haut commerce.

Notre conseil de ville sera prochainement consacré relativement à la construction d'un pont sur le Saint-Laurent. Je me permets d'exprimer l'opinion qu'il ne devra pas se détourner de ces grands travaux qui contribueront à augmenter la population de notre ville ainsi que la valeur de sa propriété foncière.

Une de mes préoccupations les plus graves est celle d'assurer le fonctionnement de notre système financier sur les bases les meilleures et les plus sûres. Il nous faudra, en vue d'augmenter nos ressources sans naufrage imposé sur la propriété foncière, étudier les organisations financières des villes américaines de même importance que Montréal et voir sur place comment se pratiquent chez elles l'évaluation de la propriété et les différentes méthodes de taxation civique.

La fournitute de l'eau aux contribuables devra principalement attirer notre attention, car je crois qu'il y a possibilité de réduire la taxe de l'eau dans une notable proportion, et j'espère que nos deux années d'administration seront marquées par ce changement d'un des produits les plus nécessaires à la vie.

Le conseil de ville sera probablement saisi d'un projet touchant à la

QUALIFICATION FONCIÈRE

pour les candidats à la mairie et à l'échévénage. Je ne veux pas me prononcer aujourd'hui sur cette question qui ne manquera pas d'attirer toute l'attention de mes collègues. C'est à leur sagesse que nous devrons en rapporter pour savoir si la Charte doit être amendée sur ce point.

Afin d'éviter des erreurs et des injustices, il sera bon de mettre à exécution le projet de la publication des rôles de l'évaluation foncière et d'arriver à l'uniformité dans l'évaluation générale de notre ville en tenant compte naturellement de la situation et de la valeur de la propriété.

Puisque je parle de publication, j'exprime le désir que le comté rende des comptes du conseil de ville soit un caractère officiel et qu'il soit publié par les siennes de la corporation. Les citoyens y trouveraient l'avantage d'être exactement renseignés sur les travaux et les votes de leurs représentants et ceux-ci auront aussi l'occasion de justifier au jour leur conduite devant leurs électeurs.

Messieurs, je veux attirer en passant votre attention sur quelques anomalies dont notre administration civique est la victime. Le nombre des orphelinats, des asiles, des malades et des prisonniers qui viennent de la province et même des Etats-Unis, et qui tombent à notre charge, est beaucoup trop élevé. Les sommes que nous payons, pour prendre soin de ces citoyens étrangers à notre ville sont trop grandes et augmentent malheureusement chaque année. Nous devons assurer aux moyens de ne plus prendre à notre charge ceux qui relèvent d'autres municipalités.

Sur le paiement des diverses licences que le gouvernement prend, nous ne touchons pas la proportion qui devrait nous être faite.

Messieurs, nous avons besoin de toutes nos forces et à cet égard d'entrer dans la voie des associations et des travaux bénévoles à bien qu'elles de l'argent.

Je voudrais ne plus parler des rues de Montréal, mais celles-là sont telles qu'elles sont aujourd'hui et qui vole tout de l'autre, va disparaître et il faudra toucher du doigt et voir de nos yeux tout ce qui nous fait dommage.

Et bien, nous allons en faire une bonne fois et transformer l'aspect de notre ville. Chaque quartier a reçu une forte part des ressources disponibles et dès que la voie le permettra les ouvriers seront à l'œuvre cette année et l'an prochain, nous en discuterons avec la question des trottoirs et du pavage de nos rues.

LA BRIGADE DU FEU

demande à être équipée sur un pied supérieur et à être pourvue de tout l'outillage nécessaire pour la protection des édifices contre l'incendie. Nous aviseraons dans le plus bref délai à entreprendre cette réorganisation matérielle qui donnera satisfaction à nos concitoyens et à nos braves pompiers et qui engagera, je l'espère, les compagnies d'assurances à diminuer les taux qu'elles nous ont imposés l'an dernier.

Après la sécurité de nos familles, il faut songer à leur santé. Messieurs, aussi je vous rappellerai la nécessité absolue dans laquelle nous nous trouvons de construire un nouvel hôpital civique pour isoler des malades contagieux. Nous espérons que le Conseil étudiera avec soin les projets qui lui seront soumis et choisisira le meilleur dans l'intérêt de notre City.

L'enlèvement des ordures ménagères dont l'évacuation de notre ville dépend en quelque sorte a fait des progrès depuis deux ans, mais il est possible de le perfectionner. Les membres du comité ayant plus d'argent à leur disposition ne manqueront pas de donner tous leurs soins à cette importante question.

La police municipale a été l'objet de nos sollicitudes de 1900 jusqu'à 1901. Mais le nombre de contribuables est trop important pour la protection efficace de la ville. Nous voulons disposer de nos ressources pour augmenter la brigade de police et répondre ainsi au très vaste et au grand nombre de nos concitoyens.

Messieurs, j'ai l'air de prendre facilement des engagements et vous pourrez croire que je vais emporter les paroles que je prononce à la fin de ce banquet. Mais ce serait incongru de mon caractère et ma conscience que de me croire capable de tenir tous vos bons mots.

Les engagements que nous prenons, nous pouvons les tenir, car je suis sûr que nous assurerons que notre budget ordinaire de 1902 dépassera de 870 000 \$ celui de l'année 1901 et de 500 000 \$ celui de l'année de 1902.

Avec cela comme, messieurs, nous serions bien comparables au bien tempéré et nous ne vous demandons pas tout ce que nous avons promis.

LES DERNIÈRES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Antérieurement que les contributions avaient rendance en nous. Je part avec ce qu'a proposé à la lutte la majorité de notre population, nous invitons bien que une coconspiration veulent administrer leurs affaires par l'intermédiaire de mandataires indépendants.

Nous ne pourrions trop encourager les contribuables à faire de leur mieux pour l'administration et du conseil et de se plus impliquer pour ce faire à la veille des élections.

Il est encore un point sur lequel je tiens à insister, c'est sur la question du patrocinio. Quelques échevins mal nommés collaborent de pièces des parents, des amis, des connaissances d'électeurs et ils sont tenus d'assidier les bureaux pour trouver de l'emploi à ces personnes. Il faut que ces pratiques disparaissent de notre vie publique, autrement elles seraient un obstacle perpétuel à la bonne administration de notre ville.

Messieurs, nous sommes prêts à nous mettre à l'œuvre à nos conseils nos municipales bien formées et de nous faire fonctionner régulièrement.

La composition des comités a été faite avec toute l'impartialité désirable. Sur les professions, 21 ont été accordées à l'élément anglais du conseil, 42 à l'élément français. Trois présidences aux Anglais, six aux Français.

Dans les commissions de la finance, pour la voirie, quatre places ont été accordées à la représentation de la partie Est et trois dans l'Ouest. Nous avons fait en sorte que les quatre soient aussi bien représentées que possible dans les différents comités et nous croyons y être parvenus.

Sans doute, nous n'espérons pas contenir tout le monde, et c'est un rêve que, pour ma part, je ne réalise pas. Mais messieurs, l'opposition ouverte critique qui nous seront faites, ne sont pas pour me déprimer. Si elles sont justes et sincères, les critiques ne pourront que nous stimuler et nous rappeler à l'accomplissement de notre tâche, et il nous arrivera jamais de faiblir dans l'exercice de notre mandat.



MAYOR-ELECT LAPORTE.

Mr. Hormidas Laporte, the new Mayor of Montreal, was born at Lachine in 1850. By sheer native ability he has risen to his present commanding position. Like many other self-made men he had to leave school early and study at night after his day's work was done. He started work in a nail factory in Montreal, but this line of work was not congenial to him, and in 1870 he entered the employ of a retail grocer. This was the beginning of a business career which has placed him at the head of a large wholesale grocery firm, Laporte, Martin & Co.

Mr. Laporte has filled several important positions outside of his aldermanic capacity. He has been a member of the Board of Trade, Chambre du Commerce, and numerous national and charitable institutions. He is president of the Dominion Wholesale Grocers' Association; a director of the La Banque Provinciale du Canada, an ex-director of the Merchants' Telephone Company. He has been honorary president of the l'Alliance Nationale since its foundation, where his influence has contributed much to the success of this benevolent association.

In 1896 he was first elected to the Council for Centre Ward. From the first he took an active part in the administration of civic affairs. Four years ago Mr. Laporte was chosen chairman of the Finance Committee, and during this time, aided by a group of followers, English and French, he has transformed the internal administration of the City Hall. To do this he put into his work as alderman the same business methods that had been tested for years by himself, the appreciation of which can only be understood by those who know what it means to watch over a yearly revenue of \$4,000,000.

His elevation to the Mayor's chair crowns the sterling period of his service to the city.

MR. HORMIDAS LAPORTE ELECTED MAYOR BY LARGEST MAJORITY EVER GIVEN IN MONTREAL

MONTREAL, TUESDAY, FEBRUARY 2, 1904.

HERALD.

02-02-1904

M. H. LAPORTE

M. Hormidas Laporte, naquit à Lachine, comté de Jacques-Cartier, le 7 novembre 1850, du mariage de M. J. Ete Laporte dit Saint-George, menuisier et de Mme Marie Berthiaume, dot Juhinville. Sorti jeune de l'école, il s'engagea à Montréal dans une manufacture de clous, employant ses loisirs le soir à acquérir de nouvelles connaissances et à compter ses études.

En 1870, nous la voyons au service d'un épicer en détail, puis il exerce le commerce à son compte pendant quelques années. En 1881, il tonda la maison de pros. Laporte, Martin et Cie., établis aujourd'hui, rue Saint-Pierre, près de l'édifice du Board of Trade.

[Il] Laporte fut pendant quelques années président de la chambre de Commerce, dont il est un des fondateurs.

Il fait partie du Board of Trade, est président de l'Association des épiciers en gros du Dominion, directeur de la Banque Provinciale du Canada, ancien directeur de la compagnie de Téléphone des Marchands. Il a été président général de l'Alliance Nationale depuis sa fondation jusqu'au mois d'août 1902.

En 1900, il devint chevrier de la cité et depuis, il a toujours occupé au magasin, prenant une part active à l'administration civique. Il devint plus tard le président du comité des finances, charge qu'il occupait avec distinction et compétence, avant son éléction à la mairie.

M. Laporte est aussi gouverneur de l'Hôpital général et de l'Hôpital Notre Dame, membre de la commission financière du Monument National, membre de la Société numismatique et des antiquaires et directeur de la National Life Assurance Co.

mme 6.025.27

"LA PATRIE" - 2 février 1904

MAYOR LAPORTE'S FINAL WORD; HE WILL NOT BE A CANDIDATE

His Health, His Business and
His Family All Require
More Attention Than
He Has Been Able
to Give Them

Under no circumstances will Mayor Laporte consent to stand for a second term as Mayor of Montreal, so he stated to the Herald this morning. While he keenly appreciates the honor paid him by the widespread move to induce him to accept another term he felt that his health, his business and his family demanded more attention than he could possibly give them should he again become mayor of the metropolis, and therefore, at the urgent advice of his physician he had decided to retire from office at the close of this municipal year.

"I must say," said Mayor Laporte, "that I feel greatly honored by this new proof of confidence reposed in me by citizens of all classes. For since the Herald of Wednesday was published I have been besieged by citizens of all classes, English and French speaking, leading business men and mechanics and workingmen pressing me to again offer the city my services.

"I appreciate also very highly the ready and constant support I have at all times received from all classes of citizens and especially the newspapers



HIS WORSHIP MAYOR LAPORTE.

in my efforts to serve the city. But I must absolutely decline to present myself for a second term.

"I have already served the city for nine years as Alderman and Mayor. During all that time I have spared neither health nor time, and sacrificed my business interests in my determination to do my duty. Especially of late my health has suffered and

I feel the necessity for a rest, while my physician has strongly advised me to ease up. Both my family and my business associates also impress upon me that I have fairly done my duty as a citizen, and it is now my turn to once more devote more time to them. I feel that I have met all calls upon me as well as I could, that I and the city are quits, and that by the end of this year the account can be closed."

More than that Mr. Laporte said he did not like to disturb the tacit arrangement of which English and French speaking mayors alternated at the City Hall.

"There are still a good many things to be done at the City Hall," he continued, "and many questions on the programmes which cannot be finished by the end of this year, although I shall spare no effort to leave the sheet as clean as may be. But there are many good men who could fill the mayor's chair with honor, and so many other able men both in and out the council that I am convinced the city's interests will not suffer.

Mayor Laporte's retirement from office will also entail his dropping out of the Harbor Board, of which he has been an exceedingly conscientious and useful member.

TÉMOIGNAGE D'ESTIME

Les échevins présentent au maire Laporte un portrait à l'huile
par M. Ludger Laroche

LES ADIEUX DU MAIRE

Pour la première fois depuis quelques mois. Son Honneur le maire Laporte a présidé aux délibérations du conseil, hier après-midi. C'était aussi sa séance d'adieu, après 9 ans de service comme échevin et maire de Montréal.

A l'ouverture de la séance, l'échevin Dagenais lui a donné une adresse d'adieu au maire et présenté au nom de ses collègues, un magnifique portrait à l'huile par M. Ludger Laroche, représentant notre premier magistrat assis au fauteuil de la mairie.

Après la lecture de cette adresse, l'échevin Exers, félicite le maire sur sa convalescence et souhaite qu'il se rétablisse promptement. Il fait une courte revue de la carrière du maire au conseil et termine en disant : "Il est possible, M. le maire, que vous et moi, n'ayons pas toujours marché dans la même direction, mais il est indiscutable que nous allions vers le même but : l'intérêt de la ville de Montréal."

L'échevin Sadler parle dans le même sens.

Le maire se lève ensuite et dit qu'il ne s'attendait pas à une aussi belle fin de retour. Il dit, que ce portrait qu'on lui offre, marquera une époque dans sa vie. Ce n'est pas sans regret qu'il laisse le conseil après neuf ans de services. De tout le conseil actuel, il n'y a que deux échevins qui aient été ses collègues au début de sa carrière municipale : MM. Turner et Sadler.

S'il a remporté quelques succès dans l'administration des affaires civiques, c'est parce qu'il a toujours été entouré d'hommes capables et honnêtes. Il espère voir se prolonger les bonnes relations qui l'ont uni aux fonctionnaires évinciaux.

Il serait injuste de ma part, dit-il, si je m'attribuais tout le mérite, car l'on est parvenu à rétablir l'équilibre des finances municipales, c'est dû en partie aux bons offices et à l'aide du greffier, l'Hon. sénateur L. O. David, de M. R. Hauss et des chefs de département.

"Je ne dois pas oublier les journaux dont la coopération a été des plus utiles et des plus efficaces dans l'œuvre de réforme que nous ayons entreprise, et c'est pourquoi je ne veux pas quitter ce conseil sans les remercier de leur cordialité et de leur tact."

Il a confiance dans l'avenir de la ville de Montréal, et c'est de l'administration du prochain conseil que dépendra en grande partie le succès de notre ville, car ce conseil aura à donner la solution des problèmes les plus importants.

Il évoque en terminant le souvenir de l'Honorable Horace D'Unger qui fut encore une fois lui sera moins tenace, car le maire a ajouté : "Même la mort récente des Messieurs James Cockburn et Raymond Pellowaine."

Les échevins ont discuté pendant deux heures l'adoption du rapport des Finances recommandant de faire à un million l'évaluation des propriétés de G. T. R.

Comme l'on précise avec hâte, si que les termes du rapport ne sont pas suffisamment clairs pour la protection des intérêts de la ville, et de la commission solitaire, M. l'échevin Dagenais propose : "C'est bonjour, M. le maire,

vous laissez le conseil sous une faim à des amendes ou assume autre dépense impression" et s'il y a un vote, il ne saurait être équitable dans les conditions."

Le maire-suppléant Välliote est par ce fait contraint d'expliquer le rapport et les échevins Cartier et Dagenais proposent l'amendement suivant :

"Que le contrat entre la Ville et le G. T. R. soit ainsi amendé :

"Il est convenu que les deux parties intéressées, que les propriétés ci-contre indiquées dans un plan, soient évaluées à leur pleine valeur, mais

que la ville ne percevoir que la taxe déterminée et fixée par le Conseil en vertu de cette entente, à un million de dollars, pendant 20 ans, pour l'évaluation municipale. Les dites propriétés devront être aussi évaluées en même temps pour les feux et ce, en

rapport avec la loi de la ville, qui Exers et Lavallée, le maire Guay, de devra percevoir ces taxes en sus de Saint-Henri pourra garder la chaîne son évaluation municipale.

"Qu'ainsi amendé, le rapport soit adopté.

La clause concernant la propriété de la rue McGill est supprimée et s'il y a

la suite est ajournée.

a des amendes ou assume autre dépense à payer auprès de la législature, pour la sanction de cette loi, la Cie du G. T. R. s'engagera à tout payer.

Avec ces modifications, le rapport

est adopté, les échevins Lavallée, Ro-

billard et Ricard dissident.

Les échevins Sadler et Dagenais proposent que ces amendements soient mis dans le bill de la ville pour la prochaine législature.

Adopté, les échevins Lavallée, Ro-

billard, Ricard, dissident.

Le conseil décide d'avertir le gou-
vernement que la ville ne versera plus

à la protection des quais, car cela dé-

passe des autorités fédérales.

L'expert garde Benis, adresse son

compte qui s'élève à \$307.00 et le

conseil décide de le payer.

Sur la proposition des échevins

Exers et Lavallée, le maire Guay, de

devra percevoir ces taxes en sus de Saint-Henri pourra garder la chaîne

(insigne honorifique au poste de mai-

re) à porter pendant neuf ans comme mal-

le. La clause concernant la propriété de la

rue McGill est supprimée et s'il y a

la suite est ajournée.

b7
m

AFFAIRES MUNICIPALES

SON HONNEUR LE MAIRE LAPORTE

En manifestant au maire Laporte ses regrets de le voir quitter l'hôtel-de-ville, le Conseil municipal a exprimé les sentiments de toute la population.

Lorsque M. H. Laporte est entré à l'hôtel-de-ville, il y a neuf ans, notre municipalité était sous le coup d'une véritable crise. Les plaintes les plus graves se faisaient entendre sur les agissements des échevins et le relâchement de l'administration civique.

Aide d'un groupe qui fit du bien, beaucoup de bien, M. Laporte établit l'ordre là où le chaos régnait. Son effort le plus constant porta sur la réforme de l'administration, du service civique et surtout du département du Trésorier.

Bien secondé par ses amis, par les fonctionnaires de l'hôtel-de-ville, M. Laporte obtint dans cette direction des succès inespérés lors de son entrée dans la vie municipale.

Son Honneur disait hier aux échevins : on n'a pas toujours été d'accord à cette remarque s'adresse également aux journaux. Des discussions faites dans les meilleures intentions et pour le bien public, il ne reste rien autre que l'estime qu'on se doit entre contradicteurs de bonne foi et le souvenir des services rendus.

Le maire Laporte quitte volontairement le poste que lui avaient confié les citoyens de Montréal et qu'il aurait pu garder avec l'assentiment unanime de l'électorat s'il l'avait désiré.

Les membres du Conseil lui ont offert un témoignage d'estime dont M. Laporte a le droit d'être fier. Nos lecteurs, nous en sommes certains, constateront avec non moins de fierté que pour la première fois, dans l'histoire de Montréal, un maire est ainsi honoré par les représentants du peuple, ses collègues, cet honneur est décerné à l'un des nôtres.

"La Presse" espère que le repos bien gagné que va prendre Son Honneur le maire Laporte activera sa convalescence et lui permettra de faire bientôt sentir, de nouveau, son influence dans nos affaires municipales.

L'EXPERT BEMIS

Alors que le Conseil avait versé une somme de \$1,250 pour couvrir les frais de l'expertise de M. Bemis, ce dernier m'a présenté qu'une note de \$907 ; c'est un très brave homme et ce fait, minime en apparence, est de nature à faire accorder à son rapport une attention qu'on lui refusait en maints quartiers.

Quien fait-on de ce rapport ? A quel bon l'avoir demandé si on devait ne pas s'en servir. Sa publication n'a servi qu'à embrouiller un peu plus la question. Les uns l'acceptent les yeux fermés, alors que d'autres mettent fortement en doute ses conclusions. Le Conseil expirant n'avait guère autorité pour se prononcer, à cette époque avancée de son existence, sur cette question du gaz ; cependant les échevins qui nous ont valu cette expertise, et dont quelques-uns se retirent de la vie municipale, auraient bien pu nous donner leur opinion et nous communiquer les réflexions que ce travail leur a fait faire.

Ce que "La Presse" avait prévu est arrivé : l'expertise était surtout une manœuvre électorale. Nous verrons ce qu'en fera le nouveau Conseil.

55.2235

IL SUCCEDE A FEU L'HON. A. DESJARDINS

— 18-1-1913 —
L'ex-maire Hormidas Laporte est élu administrateur de
L'Université Laval.

SIR R. FORGET REELU.

Le 18-1-1913, l'assemblée de l'Université Laval a procédé à sa dernière séance de l'année. Hormidas Laporte, administrateur, en remplacement de feu l'honorable Alphonse Desjardins.

M. Laporte est un des citoyens les plus connus de notre ville. Même très jeune dans la carrière du commerce, il s'y est fait créer une position enviable. Il se lança dans la politique municipale fut échevin de Montréal pendant de nombreuses années et maire de la ville pendant deux ans. Il fut candidat malheureux à l'Assemblée Legislatrice dans le comté d' Hochelaga, en 1902.

Il a été très actiflement à la rédaction constitutionnelle qui amena la nomination au bureau des commissaires et fut président de l'Association des avocats pendant un temps. Il est docteur en droit de l'Université McGill.

A la même assemblée du conseil d'administration de Laval, Sir Hippolyte Forget a été élu administrateur.

18-1-1913



HORMISDAS LAPORTE

LAPORTE. Hormisdas—President, Le Banque Provinciale du Canada; President, Laporte-Martin Ltée, Wholesale Grocers, 584 St. Paul St., Montreal. Member, Military Purchasing Commission; Director, Credit-Foncier Franco-Canadien; Director, Société d'Administration Générale; Director, Frontenac Breweries, Ltd.; Director, La Sauvegarde Life Assurance Co. Born Lachine, Que., Nov. 7, 1850, son of J. B. and Marie (Berthiaume) Laporte. Educated: Schools of Sault au Recollet; Laval University (honorary LL.D.); McGill University (honorary LL.D., 1910). Engaged retail grocery business, 1870; commenced wholesale grocery business, 1881; Member Montreal Board of Trade; one of founders, La Chambre de Commerce, later President; elected to City Council, Montreal, by acclamation, 1897; Mayor, 1904; appointed

Harbor Commissioner, 1895; formerly member Board of Catholic School Commissioners; President Good Government Association, 1895; one of founders, and first President, Alliance Nationale; President, Union of Canadian Municipalities; President, St. Jean Baptiste Society; President, Montreal Citizens' Association, 1909-1911; President, Montreal Economic and Statistical Society, 1904; Life Governor, Notre Dame Hospital; Life Governor, Montreal General Hospital; Member Numismatic and Antiquarian Society. Married Onesime Mirza Gervais, daughter of Pierre Gervais, January, 1874; has one son and one daughter. Clubs: Canadien; St. Denis; Liberal-Conservative Conservative; Roman Catholic. Residence: 103 Dorchester St. West, Montreal, Que.

Gazette, 17/12/20.

GAZETTE, MONTREAL.

Sir Hormisdas
Laporte

The brisk little lad who served groceries from behind a counter in Lachine—away back in the long ago, had little notion that one day he would be knighted by his Sovereign, and be regarded with esteem and admiration by the influential elements in his native province. Of course, miracles are happening all the time. They are so common that one treats them with neglect. Was not Dick Whittington, mayor of London? Did not King Cophetua marry the beggar maid? And, therefore, why should it contradict the laws of being that the grocer's lad should become the Chief Magistrate of a great city, larger and greater than many a classic republic, which has made a noise in history?

The sharp little lad had no notion of staying in Lachine—well enough, as far as it goes, but never likely to thrill with metropolitan interest or passion.

The "Big Smoke" called; and he hearkened to the call. He began, in a small way, on his own account. He grew in experience, in bulk, in certainty of a substantial future. And then he branched out into the wholesale. Here he achieved an unmistakable success. The firm name became a household word. His travellers looked in upon every nook and corner in the province. He built and rebuilt, and even now is pushed for room. His goods, dry and wet, have a capital reputation.

Sir Hormisdas gave thought to civic politics. He was known to be honest. Quiet, but not taciturn; thoughtful, but unobtrusive; intelligent, but using that intelligence, not to beat the Ten Commandments, but to further the interests of the city, he was regarded as a man who would give seriousness to civic politics—so long bedevilled.

You cannot, in a night, work a miracle of redemption; but the quiet persistence of Sir Hormisdas, coupled with impeccable integrity, were not without their influence. And then they made him Mayor of the first city in the Dominion. It was more than Sir Hormisdas could do to alter human nature, but the new regime was marked by dignity, intelligence and vision. Sir Hormisdas was not, as are most of his compatriots, a born orator, nor could he with a burning eloquence, thrill his audience—over a gully trap. But he said strong things quietly. He supported good measures. He took counsel with the citizens from time to time. He associated himself with all good work, which sought to raise the level of citizenship. It was known at the City Hall that there was a honest man in the Mayor's chair. His Worship was urbane, broadminded, impartial. He acquired a knowledge of civic affairs. He made a study of municipal science. When Sir Hormisdas was Mayor decency was enthroned. The Mayor was not keen for public life; but he deemed it his duty to serve the city to the best of his ability. He had grown in mental strength. He was self-taught in every respect; but he acquired very considerable culture. The university of the world taught him much. He was observant; he noted life as it passed by; he appraised character. He was a man to make full use of his opportunities. He had sordid elements to deal with at the City Hall. There are always ravenous creatures, who, like the cormorant, seek for prey. If he did not cleanse the Augean stable, he gave the city machine a decent coat of whitewash. He could never, on the spur of the moment, make an oration anent the

Town Pump which would bring tears to the eyes, as frequently happens. You would not say that he was brilliant; but you could easily perceive that he had sterling qualities. He was quiet. He was dignified. He was serious. We have had fantastic creatures in the mayoral chair before now. Sir Hormisdas was responsible. He had the interest of the city at heart. And, therefore, his own example had restraining effect on others. He gained esteem. The citizens know that the Mayor would prove a faithful watchdog.

Sir Hormisdas developed a large public spirit. He linked himself to many uplifting enterprises; and in recognition of his public spirit, he was knighted by His Majesty the King. Then there came his appointment as member of the Purchasing Commission during the war—a position in which Sir Hormisdas was able, from his wide experience, to render admirable service. At the same time, Sir Hormisdas never neglected his business, which he had fostered, and which has now ramifications all over the province. That business grew from the ground up. It has now attained to immense dimensions.

Sir Hormisdas has proved, in his own case, how, in a young democracy, one may be the architect of his own fortune.

There used to be a time in this city and province when the French-Canadian merchant, having amassed, say, \$25,000, retired from the scene, his ambition satisfied. Today the big French-Canadian firms make a bulk; large business is done.

The capitalization of many enterprises run into the millions.

There is no lagging, no timidity, but a reaching out to the big things in the commercial and industrial lines.

Sir Hormisdas is an admirable example of the wholesome type of citizen who feels that he must live for others as well as himself. He has made a fortune; but he does not wrap himself in seclusion. He has been always linked to good things, both in the English and French-Canadian sections of the city. In the solid good sense of Sir Hormisdas one might discern the tincture of the practical Britisher, but now and then there will be a hint of the racial mercurialism which hints the Latin. It needs seriousness to build up the great business of which he is the head; but he can relax himself now and then. There is, once in a while, the swift "bon mot," which is like a ray of sunshine on a dull day; but the lightness, the perennial gaiety of the French character is not the ex-mayor's.

This, however, is the outstanding feature—that without any adventitious aid Sir Hormisdas rose to the highest dignity which his native city could confer upon him, while his sovereign, in recognition of his sterling worth, gave him a title of distinction and honor.

A force making for conservatism, for prudence, and peace and order, while at the same time cordially in favor of all sane advance—that is what this admirable character stands for.

Sir Hormisdas LAPORTE

THE GAZETTE

17-12-1920

SIR HORMISDAS LAPORTE

Président de 1905 à 1907
Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Sir Hormisdas Laporte est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de M. Jean-Baptiste Laporte dit Saint-George, meunier, et de Marie Berthiaume dit Jubinville. L'année suivante, ses parents allèrent demeurer au Sault-au-Récollet. Sorti très jeune de l'école, il vint à Montréal s'engager dans une clouterie. "Légitimement ambitieux et voulant se frayer un chemin vers le succès, il employa ses loisirs à parfaire son instruction" et, en 1870, il devenait commis. Bientôt il prit commerce pour son compte, puis vers 1881, il fondait la maison Laporte, Martin & Cie qui existe encore.

Président, pendant quelques années de la Chambre de Commerce qu'il a contribué à fonder, membre du Board of Trade, président de l'Association des Epiciers en Gros du Dominion, président de la Banque Provinciale du Canada, ancien directeur de la Cie de Téléphone des Marchands, il a été président de l'Alliance Nationale depuis sa fondation jusqu'au mois d'avril 1902. Echevin en 1896, son prestige ne tarde pas à le mettre au premier rang et bientôt il était le chef du Conseil, puis maire de Montréal en 1906.

De 1905 à 1907, il présida aux destinées de la Société Saint-Jean-Baptiste remplaçant le regretté M.J.X. Perrault que la mort frappait quelques semaines après son élection à la présidence. Sir Hormisdas Laporte fit bénéficier notre association nationale de sa vaste expérience des affaires et des œuvres sociales. Ajoutons que ce distingué compatriote est gouverneur de l'Université de Montréal et membre d'un grand nombre de sociétés. Le gouvernement britannique l'a créé chevalier en juin 1918, en récompense de ses services à la présidence du bureau des approvisionnements en Canada pendant la guerre.

BIBLIOGRAPHIE: - Morgan, Canadian Men and Women of the time, 1912.- L.O. David, Souvenirs et Biographies. - Ouimet Biographies canadiennes-françaises. - Who's who and why, 1914.

Notice biographique extraite
du volume ci-après;

"Processions de la St-Jean-Baptiste"
Années 1924 et 1925, pages 110 et 111.

L'HON. SIR HORMISDAS LAPORTE

27

Président de la Banque Provinciale du Canada; de Laporte, Martin Ltée, de la Soc. d'Administration et de fiducie; Vice-président du Crédit Foncier Fr.-Can; directeur des Chemins de Fer Nationaux; de la Cie d'Assurance La Sauvegarde; de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la Société des numismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de Mc Gill; Conseiller Privé en octobre 1917, et Chevalier, en juin 1918. A été élu échevin de 1897 à 1901 et maire de Montréal, de 1906 à 1909.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A 2 enfants.

Fondateur de la maison Laporte, Martin Ltée., il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux œuvres de charité et d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montréal, Canadien, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.

En politique: conservateur.

Résidence: 1016, rue Dorchester ouest, Montréal.

Notice biographique extraite
de l'ouvrage ci-après:

" Biographies Canadiennes-Françaises"
par Raphaël Ouimet, année 1931, page 424.

En 1917, M. Laporte est créé Conseiller Privé par le Roi et il prend le titre d'Honorable.

En juin 1918 l'Honorable Laporte est fait Chevalier bachelier par le Roi et cet honneur lui confère le titre de "Sir".

(Archives municipales)

Sir Hormidas Laporte, maire en 1904-1906

Le drapeau est à mi-mât, aujour-d'hui, sur l'hôtel de ville, en signe de deuil pour la mort d'un ancien maire sir Hormidas Laporte, survenue la nuit dernière.

Sir Hormidas était entré au conseil municipal, en qualité d'échevin, le 10 février 1897, comme successeur de M. R. Prevost, qui avait démissionné le 20 janvier de la même année. Il fut échevin jusqu'en 1904, et acquit une grande notoriété comme président du comité des finances, d'occupa la mairie de 1904 à 1906, renonçant à ce poste M. James Corriveau, et cédant sa place à M. H.-A. Dugas.

Selon ce que nous disait ce matin M. J.-Etienne Gauthier, chef du secrétariat municipal, "Sir Hormidas Laporte était un maire digne et compétent. Il connaissait les affaires municipales mieux que tous ceux qui l'entouraient, et comme administrateur des finances il avait toujours une opinion serrée. Dans la vie municipale, c'est une très grande figure".

Des fleurs ont été adressées à la famille Laporte, par la Ville, aujourd'hui, comme témoignage de sympathie pour celui qui administra durant près de 10 ans les intérêts des contribuables.

Le maire Rimfret

À la nouvelle de la mort de sir Hormidas Laporte, voici ce qu'a déclaré l'hon. Fernand Rimfret, maire de Montréal:

"C'est, nous perdons un grand homme d'affaires et un bel homme personnel. La vie de sir Hormidas Laporte en a été une de labour inlassable et de succès constants. Je n'avais pas le plaisir de le connaître au temps où il occupait les fonctions que l'occupe actuellement, mais les employés de l'hôtel de ville qui l'on connu de 1900 à 1906 m'affirment qu'il était très au courant de la chose municipale et que ses avis étaient recherchés en toute occasion."

L'éloge ému de Sir Hormisdas par M.C.-A. Roy

Déclaration du directeur et
gérant général de la Banque
Provinciale.

Voici le bel hommage qu'a rendu à sir Hormisdas Laporte, président honoraire de la Banque Provinciale du Canada, M. Charles-A. Roy, directeur et gérant général de la même institution, alors qu'il exprimait, ce matin, ses regrets de la perte du grand canadien dont il fut le collaborateur:

"Bien que depuis quelques semaines, nous a-t-il dit, nous nous attendions à ce fatal dénouement, la mort de Sir Hormisdas Laporte n'est pas sans me causer une vive émotion.

"En étroit contact avec lui depuis plusieurs années, je dois dire que je ressens profondément cette disparition et j'exprime mes sincères regrets de ne plus pouvoir bénéficier de ses remarquables qualités.

Carrière féconde

La mort de l'honorable sir Hormisdas Laporte, président honoraire de la Banque Provinciale du Canada, marque la fin d'une active et féconde carrière dans le monde commercial, financier et bancaire.

Sir Hormisdas Laporte appartenait à cette génération de grands Canadiens qui ont contribué à l'établissement du Montréal actuel.

D'origine modeste, sir Hormidas s'était élevé graduellement aux plus hauts postes. Il fut président et propriétaire d'une grande maison d'épicerie en gros qu'il avait fondée jeune homme. Il fut président de la Banque Provinciale du Canada pendant près de vingt-sept ans ce qui est, croyons-nous, sans précédent dans le domaine bancaire canadien. Vu sa santé décroissante, en ces dernières semaines, sir Hormidas avait dû être remplacé à la présidence active de

l'Institution et, en reconnaissance des éminents services rendus à notre Banque, ses collaborateurs lui en avaient confié la présidence honoraire.

Dès les débuts

Celui dont nous déplorons la perte faisait partie du premier Conseil d'Administration de notre Banque fondée en 1900. Il en était le dernier survivant.

Peu politique de goût et de tempérament, il s'occupa cependant très activement de la chose publique à une heure où il jugea sa présence utile. Echevin de la ville de Montréal pendant sept ans, il devint maire de la métropole en 1904, c'est-à-dire au moment où ses qualités d'ordre, de mesure, de prudence étaient instamment requises.

Pendant la guerre

La confiance de ses pairs l'appela à diriger maints organismes d'activité économique. L'estime de ses compatriotes le porta à la présidence d'association nationales, sociales et civiques. Pendant la guerre il accepta un des postes les plus délicats que pouvait lui confier le Gouvernement de son pays: celui de président de la Commission des achats de guerre. Il remplit cette tâche à la satisfaction de tous.

La Banque Provinciale du Canada garda en sir Hormisdas Laporte un conseiller judicieux, prudent, au jugement serein, à l'impartialité reconue, un financier intégré. Ses concitoyens perdent en lui un serviteur loyal de son pays. Les multiples organisations, associations et entreprises auxquelles il a participé regrettent sûrement sa longue expérience et ses conseils marqués au coin du bon sens.

Modèle pour les jeunes

Sa vie toute remplie d'honnêteté, de travail, de droiture, son caractère noble et élevé, sa loyauté envers ses proches, ses concitoyens et son pays, tout cela constitue pour la jeunesse un modèle à imiter.

J'adresse aux enfants du défunt et à tous les membres de sa famille, les condoléances les plus sincères, au nom du Conseil d'Administration de la Banque Provinciale du Canada et en mon nom personnel, et je me fais l'interprète de tous les officiers de notre Institution, de tout notre personnel d'hier et d'aujourd'hui.

Sir Hormisdas Laporte

Le vénérable vieillard que la Gazette appelle *The French Canadian's biggest business man*, était principalement un chrétien. On a insisté sur ses qualités d'homme d'affaires et d'administrateur; on a parlé de son affabilité, de sa grande bienveillance; tout cela s'enracinait dans un profond esprit surnaturel. Sir Hormisdas n'a jamais caché sa foi. Loin de là, il vivait avec le bon Dieu. Il avait une âme instinctivement priante. Que de rosaires médités pendant cette vie de quatre-vingt-trois ans! Pas un jour sans ses exercices de piété! Pas un loisir sans qu'une prière jaillît du fond de l'âme, pour recommander à Dieu une affaire importante, pour retrouver une sérénité qui lui était habituelle. Le respect humain lui était absolument inconnu. Ses familiers peuvent en témoigner.

Foi profonde qui se manifestait en toutes circonstances. Je n'en veux pour exemple que le grand honneur qui l'envahissait quand, ces dernières années, à maintes reprises, son petit-fils célébrait la messe dans sa demeure.

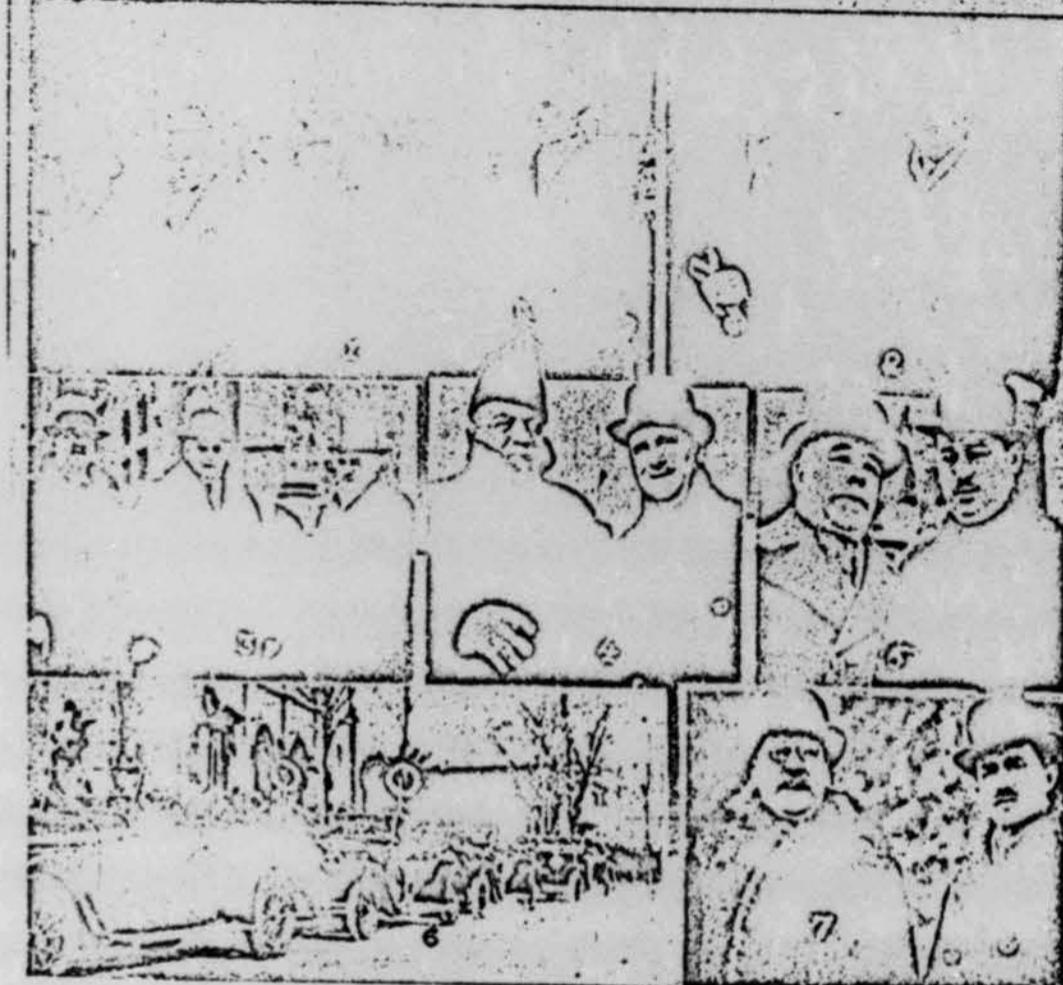
On s'explique dès lors l'éloge unanime de ceux qui ont eu affaire à lui: "Il était tellement droit", "il avait de si bons principes". Sa morale se conformait aux exigences de ses convictions. Dans la vie publique, comme dans la vie commerciale, il a vécu l'Evangile et pratiqué sans le savoir la doctrine des Semaines sociales.

Et en repos pour l'Eternité, il donne encore l'exemple: tertiaire il est revêtu de la bure franciscaine. Cette tombe encore entrouverte est un prédicateur impressionnant. Elle proclame qu'un christianisme profond n'empêche pas un homme d'affaires de devenir célèbre et d'atteindre les premières positions. — TESTIS

LE DEVOIR

22-02-1934

AUX FUNERAILLES DE SIR HORMISDAS LAPORTE



Daguerreotypes pris en face de la maison mortuaire au moment où le cortège se mettait en marche pour l'église Saint-Louis de Westmount. 1. M. JOSEPH LAPORTE, fils du défunt; M. HENRI LAPORTE, son petit-fils; le Dr D. E. LE CAVELIER, son gendre; M. L'abbé LOUIS LE CAVELIER et M. PIERRE LE CAVELIER, ses petits-fils. 2. L'hon. MEDERIC MARTIN, ex-maire de Montréal, et l'hon. FERNAND RINFRET, maire de Montréal. 3. L'hon. RAOUL-O. GROTHÉ, M. CHARLES DUQUETTE, ex-maire de Montréal, et Mr EDOUARD LAROCHE, préfet des Canadiens Nationaux. 4. M. CAMILLIEN HOUDÉ, ex-maire de Montréal, et l'honorable OVIDE TAILLEFER. 5. MM. ALBERT H. RAYMOND DUPUIS, & les bandes de fleurs en face de l'église Saint-Louis. 6. M. CHARLES MONTEL et M. THOMAS TAGGART SMYTH. (Cliché la "Presse").

SIR H. LAPORTE DIES, AGED 83

Distinguished Canadian Had
Been Ill for a Month

Outstanding Career Carried
Him to Forefront in
Many Fields

Gazette — 20-2-34

A highly distinguished citizen of Canada passed away early this morning in the person of Sir Hormisdas Laporte, K.B., F.C., LL.D., who was in his 84th year. He had been ailing for about a month and death came to him quietly at 12:45 a.m. at his residence, 2232 Dorchester street west.

During a long life, Sir Hormisdas Laporte achieved prominence in almost every conceivable field of activity in his native city of Montreal. Though he had never entered federal politics, he was a member of His Majesty's Privy Council of Canada. He was a City Councillor from 1896 to 1904, and mayor from 1904 to 1906. He was an honorary LL.D. of McGill University. During the war he served as chairman of the War Purchasing Commission. He received a knighthood in 1918. Honorary president of the Banque Provinciale du Canada, and founder and lifelong president of Laporte, Martin and Company, one of the city's largest wholesale grocery firms, he was generally known as French Canada's biggest business man.

In addition to all these positions, he was a director of many other companies, a director of the Montreal Chambre de Commerce, a member of the Montreal Board of Trade, an administrator of the Université de Montréal, a member of the Numismatic and Antiquarian Society, a life governor of Notre Dame and Montreal General hospitals, and a member of the Montreal Jockey Club. To each and every one of these he contributed counsel which was of great value. He had retired from the presidency of the Provincial Bank on January 30 of this year.

All public movements secured a ready support from Sir Hormisdas and he occupied various offices in such societies as the Good Government Association, the Alliance Nationale, the Union of Canadian Municipalities (of which he was a president) St. Jean Baptiste Society, and the Montreal Citizens' Association.

And yet his almost incredibly varied achievements were due entirely to his own efforts. Born in Lachine in 1850, the son of J. B. and Marie Berthiaume Laporte, and educated in the school at Sault au Recollet, he began to earn his own living at the age of 17. His first job was that of operating a nail-punching machine at the Montreal Rolling Mills—hard, bruising work for many hours a day.

Although he was totally without capital, this did not deter him from launching out in a business of his own. The quiet emigration of a disappointed grocer at one of Montreal's street corners gave him his foothold; he bargained with the landlord and bought the whole business for \$25—which he borrowed from his brother.

HEADED GREAT BUSINESS

From that humble beginning to

the great business house of which he always remained the head, his rise was a series of victories over bad luck. His business was just attaining prosperity when his store was flooded by inundations from the St. Lawrence. Another venture was unsuccessful owing to severe competition. But young Laporte was still undiscouraged.

So the following year, 1875, found the sign of "Hormisdas Laporte, Epicier," back on Richmond street, not far from its old location. This year, 1875, marked the beginning of a three-year business depression which brought disaster to many firms. Through it all, Mr. Laporte managed to keep his credit intact, and to devote part of his busy hours to alleviating the sufferings of the thousands who were out of employment. During this time, also, he embarked on a new business venture. Coal was little used in those days, wood taking its place as fuel. Through his father-in-law Mr. Laporte bought cordwood, which he sold from a field adjoining his grocery store. His capital was limited, and rapid turnover was not only advisable but essential. The wood was sold as fast as it was received.

For some time the wood was bought and sold only in small quantities but when navigation opened in 1878, Mr. Owens, later Senator Owens, a large wood-dealer, who had been impressed with the business acumen and industry of the young grocer, came forward with a new proposition. He offered to sell Mr. Laporte wood by the barge-load — 125 cords. At first, Mr. Laporte was reluctant to accept it, giving as his reason lack of capital. "You may lack capital," Mr. Owens returned, "but your credit is sound."

The upshot of the matter was that Mr. Laporte became a wood dealer on a large scale, devoting most of his time to what had been at first a side issue. He sold his retail grocery business in 1889, and in 1891, when coal began to replace wood as fuel, found that his wood business had brought him a net profit of \$3,000—no small sum forty years ago.

PARTING OF WAYS.

He had now come to the parting of the ways. Was he to follow the trend of the times and convert his wood business into a coal yard? Or should he take his \$3,000 and try something wholly new? The question was decided for him—in part, at least—by the state of his health. To a man accustomed to being busy fifteen hours out of the twenty-four, the monotony of sitting in a cramped office, waiting for fuel buyers, was unendurable. More active work was absolutely essential.

About this time, one of Mr. Laporte's friends, a wholesale fruit dealer, suggested that they join forces as produce dealers. After some consideration, Mr. Laporte agreed, and on February 1, 1881, the new firm opened for business on Notre Dame street W., between St. Martin and Richmond streets.

The ten-year period between 1881 and 1891 was marked by a gradual healthy expansion. New lines were added from time to time, until, finally, it was deemed advisable to erect a new building to house the business. At a cost of \$50,000, an up-to-date warehouse was built at the corner of Notre Dame and Seigneurs streets, and Mr. Laporte began to see his long years of toll bearing tangible fruits. In 1892, the year after moving into the new building, the firm did a business amounting to nearly \$1,000,000.

FIRE DESTROYED WAREHOUSE

On April 27, 1893, an event occurred which might have been fatal to the ambition of a lesser man. Early that morning Mr. Laporte was awakened by a hurried knocking at the door of his home on Dorchester street. He sprang from his bed to learn that the new warehouse was in flames. From his window he could see the blaze eating into the structure of which he had been so proud. Before noon only the walls remained standing.

What followed is characteristic of the man who now stands at the head of Laporte-Martin, Limited. When the blaze started there was \$20,000 in unfilled orders on his

HORMISDAS LAPORTE

books. After a talk with the manager of the bank with which he did business, the latter agreed to accept any drafts which Mr. Laporte might present. With this assurance, Mr. Laporte immediately telephoned orders for fresh stock, secured a small storeroom with some sheds in the rear, and by noon the day of the fire orders were being shipped out.

At the end of the summer the firm rented a building at the corner of St. Peter and Lemoine streets, which was destined to become their home for the next fifteen years. Here they quickly overcame the shock of the disastrous fire, and as Laporte-Martin, Limited grew and prospered until they felt the need of greater space and more modern facilities to take adequate care of the business which had now grown to a tremendous volume annually.

It was on March 1, 1907, that Laporte-Martin, Limited, having outgrown their old quarters on St. Peter street, moved to their present home at 584 St. Paul street. The building at that time was seven storeys high, but only 75 feet wide by 110 feet long. The problem which confronted the company, however, was not to find room for its stock, but how to make use of all the available space. More business must be secured to enable the management to avail themselves of this extra space. After a thorough study of market conditions, they inaugurated a sales and business policy which is now essentially a part of the firm of Laporte-Martin, Limited.

GROWTH WAS CONSISTENT.

Only general groceries were carried at first, but, before long, the buying department was kept busy adding to the line every article which could be found in groceries and general stores. As a result, it soon became necessary to departmentalize the business, in order to secure increased efficiency. Begun at first in only a rudimentary fashion, this system of departmentalization has been consistently developed, until today, Laporte-Martin Limited maintains a special grocery and sundries department (which is, itself, divided into a number of minor departments), a provision department, a butchers' supplies department, an imported goods department with buying offices in Paris, and a cold storage department, which is recognized as one of the best equipped in Canada. To these, the company has lately added its own manufacturing plants.

The tiny grocery founded in 1870 has grown to be one of the leading firms in the entire Dominion, with a territory comprising Ontario, Quebec and the Maritime Provinces, in addition to special agents in Western Canada.

The growth of the enterprise may be gathered from the fact that the tiny, humble business of 1870 is the nerve centre of a co-operative system of chain stores, the Victoria Stores, started in May, 1927, and which now numbers over 300 stores.

While still a young man he began the political career in which he achieved a separate fame. He served at the City Hall from 1896 to 1906, first as alderman and later as mayor. He was chairman of the Citizen's Reform Committee until 1911, a body of public-spirited citizens who represented the reform element in the selection of municipal candidates and was largely instrumental in carrying through the election of a Board of Control and reduction in the number of aldermen. Meanwhile, in 1896, he had a successful term on the Montreal Harbor Board.

Throughout his life he was greatly interested in all work for the alleviation of poverty and suffering, as his active membership in so many charitable organizations, hospitals, etc., attests.

Until shortly before his death his health and general physique were remarkable in a man of his years. When he was well over eighty he still went to business every day, working from nine to five and often later without apparent fatigue.

He married Onesime Mirza Gervais, daughter of Pierre Gervais, in 1874.

He is survived by a son, Joseph H. Laporte, and seven grandchildren.

Sir Hormisdas Laporte décède âgé de 83 ans

Le défunt, président honoraire de la Banque Provinciale et fondateur de la maison Laporte-Martin, Limitée, était l'un des hommes d'affaires les plus éminents de Montréal.

Maire de 1904 à 1906

Le Canada vient de perdre un citoyen distingué par la mort de Sir Hormisdas Laporte, K. B. P. C., LL. D., président honoraire de la Banque Provinciale, survenue de bonne heure ce matin en sa demeure, 2232 rue Dorchester-ouest. Le défunt, qui était âgé de 83 ans, n'avait été malade que depuis un mois environ.

Durant sa longue carrière, Sir Hormisdas Laporte occupa un poste de premier plan dans tous les domaines où s'est exercée son inlassable activité. Quoique n'ayant jamais fait de politique active, il était membre du Conseil privé du Canada.

Il fut alcalde de Montréal de 1896 à 1904 et maire de la ville de 1904 à 1906. Pendant la guerre, il fut nommé président de la Commission d'approvisionnement et l'Université McGill lui décerna le titre de docteur en droit "honoris causa". Les services qu'il avait rendus au Canada et à la ville de Montréal lui valurent en 1918 une décoration royale et un hôtel.

Sir Hormisdas Laporte était né à Lachine le 7 novembre 1856 du mariage de J.-B. Laporte et de dame Marie Berthiaume. Il fit ses études à l'école du Sault-au-Récollet et débuta dans les affaires à l'âge de 17 ans.

Quelques années plus tard, il ouvrit une épicerie n'ayant pour tout capital qu'une somme de \$25, qu'il emprunta de son frère.

Ce furent là les débuts de la firme Laporte - Martin, Limitée. Plusieurs événements malheureux devaient cependant retarder la prospérité immédiate de l'entreprise. Une inondation du Saint-Laurent ravage l'établissement en 1873. Deux ans plus tard il devenait commerçant de bois. En 1881, il s'intéressa de nouveau au commerce des denrées et ouvrit un établissement rue Notre-Dame ouest entre les rues Saint-Martin et Richmond.

De 1881 à 1891 la firme prospéra rapidement et il devint bientôt nécessaire de construire un entrepôt au montant de \$50,000, à l'angle des rues Notre-Dame et des Seigneurs. En 1892, le chiffre d'affaires de la firme se élevait à plus d'un million par année. Le 27 avril 1893, l'incendie ravagea le nouvel entrepôt. Sir Hormisdas Laporte avec l'aide de ses banquiers se mit résolument à l'œuvre et loua un édifice à l'angle des rues Saint-Pierre et Lemoine. Ce fut à cet endroit que pendant quinze

20 février 1934
ans la firme prospéra sous sa sage direction. En 1907, Laporte-Martin Limitée déménagea au numéro 584, rue Saint-Paul, le domicile actuel.

La petite épicerie fondée en 1870 était destinée à devenir l'une des principales firmes du Canada. En 1927, les détaillants de la province de Québec, alarmés par les succès des "chain stores", firent appel à l'expérience de Sir Hormisdas Laporte. Celui-ci groupa les détaillants et constitua une chaîne de magasins qu'il appuya de ses capitaux. Le geste fut couronné de succès et assura à la maison Laporte-Martin 300 clients de tout repos.

Fonctions les plus diverses

Sir Hormisdas Laporte occupa les fonctions les plus diverses au cours de sa carrière. En plus d'être président honoraire de la Banque Provinciale et président de la maison Laporte-Martin, Limitée, il était encore président de la Société d'Administration générale; vice-président du Crédit Foncier Franco-Canadien; directeur de la Sauvegarde de la Dominion Gresham Guarantees and Casualty Company; la Chambre de Commerce; membre du Board of Trade; administrateur de l'Université de Montréal; gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame; de l'Hôpital Général; membre de la Société des Numismates et des Antiquaires. Il fut aussi président de l'Union des municipalités, de l'Alliance Nationale. Il était membre des clubs Saint-Denis, Canadien, Rideau; des Canadian Clubs de Montréal et de New-York.

Au mois de janvier 1874, il avait épousé Mlle Mirza Gervais, fille de M Pierre Gervais, dont il eut un fils et une fille.

Il laisse un fils, M Joseph-H. Laporte et sept petits-enfants.



COUNCIL ADJOURNS AS MARK OF HONOR

Place of Late Sir Hormisdas Laporte in Community Recalled in Resolution

6 mars 1934

Out of respect to the memory of the late Sir Hormisdas Laporte, the City Council adjourned yesterday. This was the motion:

"Moved by Ald. Trepainier, seconded by Ald. O'Connell:

"That the members of this Council have learned with deep regret of the demise of Sir Hormisdas Laporte, who, during many years, played an outstanding part in the municipal history of Montreal both as alderman and chairman of the Finance Committee, as well as First Magistrate;

"That they wish to render official homage to the devotion and business acumen which Sir Hormisdas Laporte so generously placed at the disposal of the city;

"That they desire to extend to the family of the regretted deceased their heartfelt sympathy in their sad bereavement and that, as a mark of respect for the memory of the deceased, the Council do now adjourn."

NOTED CANADIAN CALLED BY DEATH

20 février 1934

Sir Hormisdas Laporte,
Prominent Philanthropist,
Dies in His 84th Year

An outstanding Canadian business man, one who was ever ready to give of his best services for the benefit of his fellow citizens, who brought honor to the French-Canadian race and to the city of his adoption, and who in turn was honored by His Majesty the King for his services to his country, died in the early hours of this morning in the person of Sir Hormisdas Laporte, K.B., P.C., LL.D. For the past month Sir Hormisdas, who was in his 84th year, had not been in good health, and gradually grew weaker until at 12:45 this morning, at his residence at 2232 Dorchester street west, he passed away.

From an operator on a nail-punching machine in the Montreal Roller Mills, to the head of one of the biggest wholesale grocery establishments in the Dominion, that of Laporte, Martin & Co., with a record of unselfish service in many branches of public life, that in brief was the history of the man who rose from humble surroundings in Lachine to become one of His Majesty's Privy Councillors in Canada, and be honored by McGill University. There is hardly any organization in the city with which Sir Hormisdas was not associated, and his work for them will long be remembered, but even better will be recalled his own personal characteristics, his kindness of heart, his cheery manner, his ever-ready sympathy and help for those in need, his wise counsel and broad logical mind.

There are many successful business men in Montreal today who can trace their success to the interest that Sir Hormisdas took in them, the helping hand he gave and the advice he proffered them when they were young men. His generosity was not confined to donations to public institutions, for his private charities were widespread and no person who deserved assistance was ever turned away.

BORN IN LACHINE

Sir Hormisdas was born in Lachine in 1850 and was educated at Sault aux Recollet, whither his parents had moved. At 17 he went to work in the Montreal Roller mills, and within a short time had responded to the urge to go into business for himself by buying the abandoned stock of a grocer for \$25, which he borrowed from his brother. This was in reality the foundation of his great business, for although for a time he went into the furniture business, making rapid turn-over of small investments by the handling of cordwood, he went back into the grocery business again and in 1883 branched out into the wholesale produce trade, from which has grown Laporte, Martin & Co., with several hundreds of employees, and a system of Victoria chain stores throughout the province. A year ago this firm amalgamated with Hudon Hebert & Co. under the name of Laporte Hudon & Hebert Ltd. with Sir Hormisdas as president of the board of administration, Zephaniah Hebert as president of the company and Joseph Laporte as vice-president.

FOUNDED CHAMBER.

Sir Hormisdas founded the Chambre de Commerce and for many years was its president, and he was also an active member of the Montreal Board of Trade. In 1895 he took a prominent part in the cleaning up of the city hall, for he was the president of the Good Government Association that was formed in that year to give battle to the plunderers of the civic treasury who had put the city into a bad financial position. The success of his efforts resulted in his being elected an alderman in 1897, and his impeccable integrity and quiet persistence soon

won for him the esteem of all citizens, so that in 1904 he was elected as Mayor of Montreal, defeating U. H. Dandurand, and securing majorities in all but two of the polls in the city. Sir Hormisdas was not an orator, but he gave great thought to his duties and exercised a wise judgment which showed results, for he had vision and an intelligent appreciation of civic problems.

His two year term is well-remembered by many of the older citizens, and following this Sir Hormisdas continued to take keen interest in municipal affairs. It was not long before those who got into control at the City Hall were again bringing its government into ill-repute and another reform movement was initiated with a Citizens' Committee which worked in efforts to secure honorable citizens to represent the ratepayers. Finally came the determination of the citizens that a Board of Control was essential to get things in shape and Sir Hormisdas worked energetically with other citizens to bring this about. McGill University in 1910, recognizing his services in municipal reform, conferred on him the honorary degree of LL.D.

SERVED ON HARBOR BOARD

Prior to this Sir Hormisdas had made one effort to get into provincial politics, for he contested Hochelaga county in 1897 in the Conservative interest, but was defeated, it was following that defeat that he devoted his efforts to municipal affairs. He served a period as one of the Harbor Commissioners and was also one of the members of the Catholic School Commission. He was one of the founders and first president of the Alliance Nationale, and he served as president of the Union of Canadian Municipalities. He was closely associated with the St. Jean Baptiste Society and the St. Vincent de Paul Society, and was one of the administrators of the University of Montreal, when it was known as Laval University. He was a life governor of the Montreal General Hospital and of the Notre Dame Hospital and a member of the Numismatic and Antiquarian Society.

When war broke out the services of Sir Hormisdas Laporte were secured as chairman of the War Purchasing Committee, and under his direction the purchasing of all war supplies for the Dominion, and subsequently of the supplies for every department of government was carried out. For five years Sir Hormisdas served his country without salary and directed the spending of millions of dollars. He was made a Privy Councillor in order that he could sit with the Cabinet in discussing important matters and in 1918 he was created a Knight Bachelor for his services, his name appearing in the list of honors in June of that year.

WORKED ON CHARTER

In 1920 Sir Hormisdas Laporte was chosen as chairman of Montreal's Charter Commission, which was formed for the purpose of drawing up a new charter for the city, following the work of the Administrative Commission headed by E. R. Deary that had pulled the city's finances back from the brink of bankruptcy and installed business efficiency into most of the civic departments. Under the guidance of Sir Hormisdas the commission prepared two systems of government which were submitted to the electors and resulted in their choice of the present form of administration.

Despite all his public duties Sir Hormisdas found time not only to look after his own growing business, overcoming misfortunes of fire and flood in his career, but he also became president of the Banque Provincial du Canada, and president of La Societe d'Administration Generale, and a director of the Credit Foncier Franco-Canadien, as well as several insurance companies. He served also as a director of the Canadian Northern Railway in 1918 before it was taken over by the Canadian National Railways, and was a member of the Canadian Clubs of Montreal and York, of the Rideau Club, St. James Club, Montreal Jockey Club and Empire Club of London, England. He was a Con-

servative and a Roman Catholic. He married Onesime Mirza Gervais, daughter of Pierre Gervais in 1874 and is survived by his son Joseph H. Laporte, and seven grandchildren.

Sir Hormisdas Laporte has been ranked as among the five leading French-Canadian business men. He demonstrated that it was possible for a man to live for others besides himself, to be serious, honest and dignified, and at the same time to feel ambition and rise to it.

The funeral arrangements have not yet been completed.

Sir Hormisdas Laporte, maire en 1904-1906

Le drapeau est à mi-mât, aujourd'hui, sur l'hôtel de ville, en signe de deuil pour la mort d'un ancien maire, sir Hormisdas Laporte, survenue la nuit dernière.

Sir Hormisdas était entré au conseil municipal, en qualité d'échevin, le 10 février 1897, comme successeur de M. R. Prévost, qui avait démissionné le 28 janvier de la même année. Il fut échevin jusqu'en 1904, et acquit une grande notoriété comme président du comité des finances. Il occupa la mairie de 1904 à 1906, remplaçant à ce poste M. James Cochran, et cédant sa place à M. H.-A. Ekers.

Selon ce que nous disait ce matin M. J.-Etienne Gauthier, chef du secrétariat municipal: "Sir Hormisdas Laporte était un maire digne et compétent. Il connaissait les affaires municipales mieux que tous ceux qui l'entouraient, et comme administrateur des finances il avait toujours une opinion sensée. Dans la vie municipale, c'est une très grande figure".

Des fleurs ont été adressées à la famille Laporte, par la Ville, aujourd'hui, comme témoignage de sympathie pour celui qui administra durant près de 10 ans les intérêts des contribuables.

Le maire Rinfré

A la nouvelle de la mort de sir Hormisdas Laporte, voici ce qu'a déclaré l'hon. Fernand Rinfré, maire de Montréal:

"Certes, nous perdons un grand homme d'affaires et un brillant personnage. La vie de sir Hormisdas Laporte en a été une de travail incessant et de succès constants. Je n'avais pas le plaisir de le connaître au temps où il occupait les fonctions que j'occupe actuellement, mais les employés de l'hôtel de ville qui l'ont connu de 1900 à 1906 m'affirment qu'il était très au courant de la chose municipale et que ses avis étaient recherchés en toute occasion."